

Sujets reproducteurs : faire le bon choix *de façon logique... pas toujours facile*

GÉNÉTIQUE

Johanne Cameron agr., Coordonnatrice du secteur vulgarisation, CEPOQ

Avec la nouvelle refonte de l'ASRA, la performance sera au menu. Il faudra appliquer les recommandations qui permettent d'augmenter le nombre de kg produit. Les investissements reliés à votre entreprise devront aussi être planifiés, réfléchis et surtout logiques. L'achat de sujets reproducteurs, de bonne qualité et favorisant une meilleure productivité dans votre élevage, devrait toujours être considéré comme un investissement « logique » et rentable. Bien plus important que le nombre de « forces » d'un tracteur! L'investissement sur des sujets de qualité ne devrait jamais être négligé puisqu'il s'agit du fondement même de votre entreprise : produire en grande quantité des agneaux de qualité. Voici un bref rappel de ce qui devrait être une sélection « logique ».

Quoi choisir...

1

pourquoi améliorer les femelles de l'élevage?

La première question à se poser : Quel caractère désire-t-on améliorer dans l'élevage? **Et rappelons-nous qu'une seule race ne peut tout corriger** (ex : prolificité + qualité bouchère + désaisonnement = impossible!). On doit donc acheter les individus selon le paramètre à améliorer sur nos femelles d'élevage. Généralement, pour les femelles composant la base du troupeau, ce sera la prolificité. Il faut alors se tourner vers l'achat de femelles de races pures prolifiques ou encore vers des hybrides prolifiques de croisement identifiable, c'est-à-dire qu'on y retrouvera au moins une race prolifique dans le croisement. SVP : proscrire les croisements F1 qui ne contiennent ni Romanov, Rideau ou Outaouais! Par ailleurs, si on produit soi-même ses F1, on devrait toujours acheter des mâles d'une même race, question de réduire la variation des femelles gardées au sein de l'élevage. Ex : ne pas passer, d'un achat à l'autre, d'un Polypay à un Dorset, à un Rideau, à un Romanov (à moins d'être dans un croisement rotatif déjà planifié). On ne veut pas saupoudrer des caractères entre les générations et créer une nouvelle « race » de croisées! On veut fixer la prolificité et conserver l'uniformité

chez les femelles! Ainsi, lorsqu'on achète un bélier maternel ou prolifique, ce dernier doit être pur sang et son utilisation dans l'élevage doit être planifiée avant même son achat. Par exemple, si vous achetez un bélier pour produire votre remplacement, suivez cette logique : un bélier de race prolifique (ex : Romanov, Rideau) en croisement sur des femelles maternelles non prolifiques (ex : Dorset) et vice-versa. Dans le cas de troupeaux composés majoritairement de femelles croisées, l'utilisation d'un mâle de race prolifique permettra d'améliorer la prolificité des agnelles issues de ce croisement, femelles que l'on pourrait nommer « croisées améliorées ». Cependant, chacun devrait calculer adéquatement les frais d'élevage de son remplacement en fonction des coûts de production relatifs à son entreprise. Lorsque ce calcul est connu, on se rend généralement compte qu'il est plus économique d'acheter directement des femelles productives d'une composition génétique connue et reconnue, au lieu de produire des agnelles à partir de femelles croisées. En race pure, il est aussi possible de sélectionner pour une meilleure prolificité. Toutefois, rappelons-nous que ce caractère prendra plusieurs années à s'implanter puisqu'il est faiblement héritable. Dans ce cas, il faut augmen-

ter le nombre d'agneaux produits/femelle/année en appliquant un système de désaisonnement très efficace. En tout temps, la sélection de sujets évalués génétiquement est à prioriser! Seuls des chiffres, des données tangibles et répétées peuvent donner une assurance que l'investissement sera rentable! On veut des animaux qui feront plus de lait et élèveront des agneaux plus pesants au sevrage, et ce, pour faire plus de kg, plus rapidement... EPD^{50 jours mat}, ISM... ce ne sont pas des lettres d'algèbre! Ce sont des données tangibles qui vous permettront d'améliorer la descendance de vos sujets sur les caractères maternels. Vous connaissez certainement des producteurs de bovins laitiers... En connaissez-vous beaucoup qui ne se basent sur rien lors du choix d'un taureau et qui ne mesurent pas le nombre de kg de lait produit/vache/année? Pourtant, la production ovine est aussi une production de kg...

Pourquoi ce si simple **rappel**? Parce que malheureusement, il y a encore des béliers croisés dans les entreprises! Quel désastre! Et il y a encore des béliers terminaux qui sont utilisés pour faire des femelles d'élevage! Voici une réponse qu'on entend souvent : « Pourquoi je vendrais mes femelles commerciales quand le

prix est à terre; mieux vaut les garder pour le futur!» À ce jour, je ne connais aucun éleveur de bovins laitiers qui a gardé une génisse croisée Holstein*Angus pour la traire... ce croisement étant déjà planifié pour remplir le congélateur! Il faut donc remettre les choses en perspective...

2

Quoi choisir... pourquoi améliorer la qualité bouchère des agneaux produits?

Pour améliorer la qualité des carcasses, et incidemment augmenter le nombre de kg vendus et le prix reçu pour ceux-ci, on doit se tourner vers des races terminales. Ici, pas de Polypay, de Rideau, de Dorset; on veut des races à croissance rapide, qui déposent peu de gras et qui développent beaucoup de muscles! On parle ici de Suffolk, Hampshire, Arcott Canadien, Texel, Charollais, etc. Utilisées en croisement sur de bonnes femelles maternelles, laitières et productives, ces races produisent des agneaux qui affichent une meilleure conversion alimentaire et une croissance beaucoup plus rapide que les races maternelles, et ce, tout en limitant les dépôts graisseux qui risquent de couper votre revenu lors de la classification. Lors de la Tournée génétique et conformation (2008), des résultats probants et réels avaient pourtant été présentés pour démontrer à quel point les béliers de races terminales étaient supérieurs aux béliers de races maternelles en croisement. En effet, par le passé, les stations d'épreuve avaient indiqué que les agneaux commerciaux issus de croisements terminaux atteignaient plus rapidement le poids d'abattage, leur conversion alimentaire était supérieure et les carcasses étaient moins grasses. Concrètement, cela signifie moins de temps en élevage, moins d'aliments à servir parce que mieux assimilés et transformés... bref, une réduction des frais reliés à l'engrais-

sement et du coût de production total de ces agneaux. Mais rappelons que la différence majeure portait sur la classification des carcasses... soit l'ÉLÉMENT payant pour le producteur. **Les tests en station avaient ainsi démontré que l'utilisation de béliers terminaux permettait une amélioration de 37 % de la classification par rapport aux agneaux issus de races maternelles.** Puisque désormais, c'est la classification qui détermine le prix payé au producteur, mieux vaut mettre toutes les chances de votre côté. Avez-vous vraiment besoin d'autres données pour conclure que les races pures terminales sont meilleures que les races maternelles pour produire des carcasses de qualité supérieure? Bien entendu, il est possible de produire des agneaux de race pure maternelle de qualité... en ajustant le mode d'alimentation, en effectuant une gestion appropriée des mâles et des femelles, en suivant de près l'état d'engraissement, en abattant à un poids inférieur et ciblé selon le sexe et en acceptant un rendement de carcasse inférieur à celui des races bouchères, donc un prix inférieur... À vous de choisir.

Alors pourquoi encore ce simple **rap-pel**? Parce qu'un article publié par la FPAMQ dans l'Ovin Québec d'octobre 2008 a confirmé que beaucoup d'agneaux trop gras avaient été transigés sur les marchés en 2008-2009, et ce, **pour un grand total de 24 % des agneaux lourds qui classent sous l'indice 100!** Qu'est-ce qui cause ces faibles performances? Des races maternelles utilisées en croisement? Des agneaux abattus trop vieux et/ou trop lourds pour la génétique qui les compose? Une mauvaise alimentation, un mauvais suivi du poids? Pire... des béliers croisés utilisés comme sujets terminaux? Les services-conseils OVIPRO valent vivement l'investissement si vous êtes dans cette situation. Et si on faisait un parallèle avec la pro-

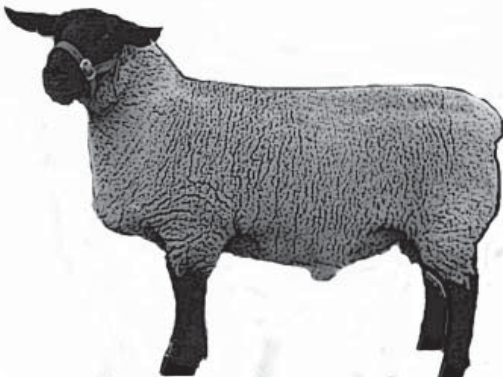
duction de bœuf... Je ne crois pas que les producteurs effectuent couramment des accouplements terminaux avec des Jersey ou avec un croisement Angus*Holstein pour améliorer la qualité bouchère de leurs veaux! Au Québec, nous avons un bon bassin de races pures terminales et qui plus est, la forte majorité des éleveurs font évaluer leurs sujets sur le programme GenOvis! Ainsi, ISC et IST sont des outils pour vous aider à choisir les sujets qui vous permettront de faire un pas rapide dans la bonne direction! En somme, un bélier de race pure terminale évalué génétiquement : une seule génération issue de ce mâle se fera ressentir sur la qualité des agneaux produits... Alors, qu'attendez-vous pour améliorer votre sort et le revenu issu de vos agneaux lourds?

3

Une vision à changer... la course aux chiffres et le principe du « baril »

Après la lecture des points 1 et 2, vous vous dites peut-être : « Mais pour qui elle se prend pour nous faire la morale!? » Sachez-le, parler de races et de régie sont des sujets tabous très délicats, mais combien essentiels pour les années à venir. Les points précédents vous ont peut-être froissés, alors, ce qui suit risque d'être pire encore...

... Vous prenez la décision de réformer votre bélier croisé et d'acheter un sujet terminal de race pure évalué génétiquement... Maintenant que vous êtes convaincu, vous voulez le meilleur! On vous offre un bélier Suffolk de 15 mois avec indice de sélection croissance (ISC) de 1,90 et un autre de même race, âgé de 8 mois, qui a un ISC de 2,41. Choix facile! Vous prenez le bélier qui a l'indice le plus haut pour faire de beaux agneaux commerciaux. Mais ces bêtes, les avez-vous examinées de près avant de faire votre choix? *Allez à la page 49 pour finaliser votre choix!*

BÉLIER 1 : SUFFOLK BEST 8W	BÉLIER 2 : SUFFOLK MIDDLE 12U
	
△ Âge : 8 mois △ ISC : 2,41 △ Percentile de l'animal dans la race Suffolk pour ISC = 94%	△ Âge : 15 mois △ ISC : 1,90 △ Percentile de l'animal dans la race Suffolk pour ISC = 85%

4

Maintenant, quel est votre choix?

Les chiffres sont essentiels, mais ce n'est pas TOUT. L'animal doit être capable de se porter sur ses membres, il doit avoir une dentition lui permettant de s'alimenter adéquatement, il doit avoir une capacité adéquate pour ingérer suffisamment d'aliments, ... Bref, l'animal doit présenter une conformation qui lui assurera une certaine longévité dans l'élevage, ce qui n'est vraiment pas le cas du bélier de gauche. En plus, si on considère que ce dernier a seulement 8 mois, il y a fort à parier que sa conformation risque de se détériorer dans les mois à venir. L'équilibre entre la **CONFORMATION** et les **CHIFFRES** est donc de mise et il faut être **LOGIQUE** puisque la conformation de l'animal pourrait jouer un rôle dans l'expression de son potentiel génétique. C'est aussi un investissement, cet animal, alors on veut qu'il soit en mesure de saillir au moins plus d'un groupe de femelles! Avez-vous utilisé le guide de sélection des reproducteurs pour vous aider dans votre choix (CEPOQ-SEMRPQ 2008©)?

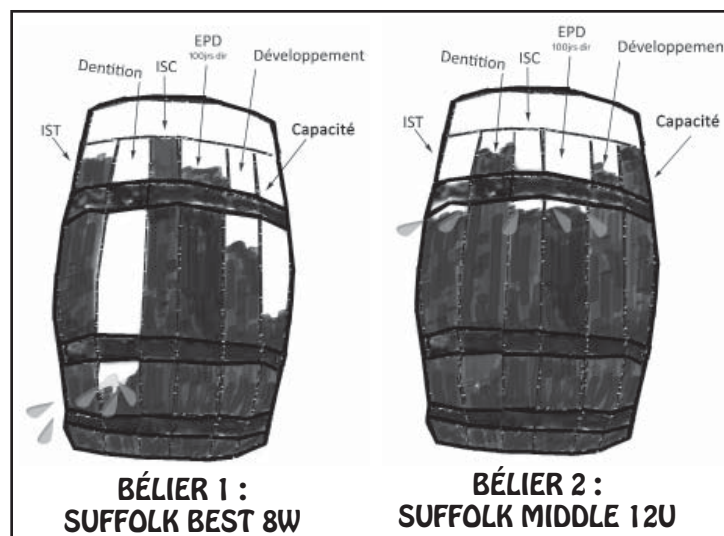
Parlons chiffres maintenant, ou plutôt de la course aux meilleurs chiffres... Si on examine rapidement, à prime abord, il semble y avoir une différence majeure entre un indice de 2,41 et un de 1,90! Pourtant, du point de vue des percentiles, ces deux béliers sont améliorateurs pour la croissance (au-dessus du 50^e percentile)... mais le bélier de gauche est définitivement détériorateur pour la conformation et ce serait un désastre de l'utiliser pour l'accouplement en pur sang. Malheureusement, comme intervenant, nous sommes parfois déçus de rencontrer ce type de béliers au sein des entreprises... Fâchant, mais c'est une triste réalité. La course aux meilleurs chiffres devrait donc immédiatement laisser sa place à l'**objectif d'un équilibre entre une conformation très fonctionnelle en combinaison avec les meilleures performances génétiques**, qu'elles soient basées

sur les EPD et indices maternels ou terminaux. La balle est dans le camp des éleveurs...

5

En conclusion ... La sélection génétique... c'est comme remplir un baril de bois!

Imaginez un baril de bois. Chaque planche représentant un indice, un EPD ou un caractère relié à la conformation. Considérant que l'eau que l'on met dans le baril serait le revenu qui nous revient par l'utilisation de l'un de ces mâles... quel baril sera le plus facile à remplir ? 



Si vous avez des commentaires, suggestions ou questions, n'hésitez pas à communiquer avec moi. Johanne Cameron, agr. M.Sc.